



L'hyperactivité éprise de vitesse

(un hommage à l'OD en devenir)

L'hyperactivité était envisagée par le Summerlab comme une pathologie éprouvée par la plupart des sujets de notre société, mais aussi comme une forme de réaction adéquate pour prendre de vitesse et dépasser le rythme effréné que nous avons l'impression de subir. Impression paroxysmique d'une accélération de l'expérience du temps, et qui perdure pourtant depuis la fin du XIXe. « Rien n'a changé de ce point de vue, pas plus que le constat selon lequel ce rythme s'élève constamment dans la société moderne, de telle sorte que chaque époque peut à son tour affirmer à juste titre qu'elle vit à un rythme record, jusqu'ici sans précédent dans l'histoire. Ce sentiment s'accompagne presque toujours de la crainte que le rythme de vie ne soit devenu excessif. » (Hartmut Rosa, *Accélération, une critique sociale du temps*). Ce qui change c'est l'expression pathologique de cet excès. Le début du XXe a été qualifié d'« époque de la neurasthénie », et nous sommes héroïquement arrivé à la dépasser, à la prendre de vitesse pour parvenir à l'époque nouvelle du syndrome de déficit d'attention, l'hyperactivité ! Quelle belle époque ! Et il va falloir vivre avec son temps. La stratégie dominante pour réagir à cet affolant constat consiste à faire l'éloge de la lenteur, du temps retrouvé, sans doute pour mieux jouir des plages temporelles en se délassant à loisir dans le wellness. Bel effort de ralentissement, de décalage du temps officiel, de reprise en main individuelle du remède, une auto-médication véritable, mais qui comporte un risque de retomber dans la neurasthénie. Heureusement, il y a une autre voie, celle de l'autoroute sidérale consistant à prendre de vitesse l'accélération elle-même. Le but avoué consiste alors en une forme de méta-hyperactivité ; il faut dépasser l'hyperactivité par l'hyperactivité dans l'espoir de devancer la pathologie de notre temps. Prendre une avance pathologique décisive, qui nous permettra d'entrer au plus vite dans la maladie du futur, et de rejeter ainsi l'hyperactivité dans les limbes de l'histoire médico-sociale. Cette tactique efficiente offre plusieurs avantages généreux. Elle permet de gonfler le moteur primordial alimenté par l'attrait éprouvé de la nouveauté, tout en laissant penser que nous sommes de fidèles piliers de la productivité néolibérale. Dans les faits, il s'agit d'auto-esclavagisme assumé afin de mieux la prendre au piège de l'hyperactivité augmentée. La règle de cette autoroute est : « dépasser la vitesse plutôt qu'inverser le rythme ». Ce tour de force se réalise donc sans avoir recours aux rites d'inversion qui, s'ils offrent bien une jouissance de décélération, ne parviennent à arrêter le temps très longtemps.

Notons enfin, que les futuristes avaient, en leur temps désuet, proposé trois étapes artistiques de leur mouvement : « la première était la vitesse, la deuxième la course au ciel, la troisième sera la course à l'espace ». Tout cela étant dépassé, nous proposons d'en arriver enfin à la course de l'hyper-hypocondrie !

Ces quelques considérations ne constituaient finalement ni une idéologie ni même une thématique pour le Summerlab, juste un hyper-cadre sans toile, une structure sidéralement vide (mais susceptible de contenir une quantité indéfinissable de matières brillantes). Bref, une forme pure obtenue par l'application de quelques règles de géométrie simple. La base a été induite par la mise en place d'un espace forum dans la grande salle du CAN. Le forum était activé tous les matins par les artistes et curateurs participants (présentations des travaux et des projets en cours, remises en question des expériences tentées le jour précédent). Une translation vers la salle attenante était ensuite immédiatement tentée. Ce lieu, plus horizontal que le premier, résultait de plusieurs fonctions à variables inconnues : cuisine, salle à manger, bureau, atelier. Le repas devait servir à fournir de l'énergie (sous couvert de sociabilisation) pour que chacun puisse vivement reprendre le remplissage de la forme. Conceptualisations, préparation et réalisations, montages, bricolages, mise en page du programme du lendemain, résolutions de problèmes techniques, discussions, confrontations, impression du programme, se succédaient et se superposaient frénétiquement jusqu'au premier « vernissage », toujours situé dans l'espace public. Jusqu'à cinq événements quotidiens, performances, expositions se suivaient alors dans différents lieux publics, n'importe où, jamais rien au CAN. La L'OV TV se devait encore de mettre les curateurs à l'épreuve de l'explication de thèmes vides. Le tout se terminait souvent dans les rythmes sonores improvisés ou méticuleusement construit par un artiste, un groupuscule quelconque, ou la L'OV encore. Ce rythme a été tenu durant 17 jours et il n'y a pas grand chose à en dire de plus.

Arthur de Pury / CAN

Hyperactivity smitten with speed

(in honor of the imminent L'OD)

The Summerlab advanced hyperactivity as a pathology endured by most denizens of our society, but also as a type of adequate reaction to overtake and exceed the frenetic rhythm that we feel we put up with. A paroxysmal impression of an acceleration of the experience of time, yet which lingers since the end of the 19th century. "Nothing has changed from that point of view, no more than the conclusion that this rhythm is constantly rising in modern society, in a way that each era can in turn justly confirm that it is living at a record speed, without precedence in history. This feeling is almost always accompanied with the fear that this rhythm of life has become excessive." (Hartmut Rosa, *Accélération, une critique sociale du temps*). What changes is the pathological expression of this excess. The 20th century was designated as the "neurasthenia era", and we have been able to heroically overcome this, to exceed it to enter the new epoch of attention deficit disorder, hyperactivity! Good times! And we will have to learn to live with our times. The dominant strategy in reacting to this maddening conclusion consists of eulogizing slowness, of finding time, without doubt to better enjoy temporal lapses by embracing leisure in wellness. An honorable effort to slow down, to shift official time, to individually take in hand the cure, truly self-medication, but which braves the risk of a relapse into neurasthenia. Thankfully there is another approach, the sidereal highway consisting of overtaking acceleration itself. The admitted goal thus consists of a type of meta-hyperactivity; one must exceed hyperactivity through hyperactivity in hope of overtaking the pathology of our time. Taking a decisive pathological advance, which would allow us to enter as soon as possible the disease of the future, thus rejecting hyperactivity far into the nothingness of medico-social history. This proficient tactic offers several generous advantages. It would allow beefing up the primordial motor nourished by the tried-and-tested attraction to novelty, all in maintaining the thought that we are loyal pillars of neo-liberalist productivity. In fact, it is consenting self-enslavement to better entrap it in augmented hyperactivity. The rule of this highway is: "surpassing speed rather than inverting the rhythm". This tour-de-force is thus brought about without resorting to the inversion rites, which, if they indeed offer the delight of deceleration, cannot stop time for very long.

Let us take note, finally, that the futurists had, in their worm-eaten times, proposed three artistic stages to their movement: "the first was speed, the second the race for the sky, the third will be the race for space". All this being outdated, we propose to finally come into the race for hyper-hypochondria!

These few considerations finally didn't constitute an ideology or a theme for the Summerlab, just a hyper-frame without canvas, a cosmically empty structure (yet susceptible to contain an indefinable quantity of shiny matter). In short, a pure shape obtained by the application of a few simple geometric rules. The base was induced by the establishment of a forum area in the large hall of the CAN. The participating artists and curators actuated the forum every morning (presentation of works and projects in progress, questioning of the previous days attempted experiences). A transition into the adjoining hall was immediately dared. This area, more horizontal than the first, was the result of several functions of unknown variables: kitchen, dining room, office, work studio. The meal existed to provide energy (disguised as sociabilisation) so that everyone could resume refilling the shape with gusto. Conceptualizations, preparation and production, assembling, tinkering, layout of the next days program, resolving technical problems, discussions, confrontations, printing of the program, frenetically superceding and superposing themselves until the first "opening", always situated in public spaces. Up to five events, performances, exhibitions then succeeded in different public spaces, anywhere, but never at the CAN. L'OV TV felt duty-bound to put the curators to the test of explaining empty themes. The whole, often ending in resounding improvised rhythms or meticulously constructed by an artist, a small nondescript group, or even the L'OV. This rhythm was held for 17 days and there's not much else to tell.

Arthur de Pury / CAN



Day 11 - 03.08.2010
Beet Lippert
Extase en aval